

# MON PÈRE CET ÉGARÉ

par Laurent Dubiez

Le flux ininterrompu de cette foule chamarrée qui arpentait les couloirs de l'hôpital ne faisait qu'ajouter à la mélancolie qui terrassait Isabelle. Elle venait de terminer son service de garde et, plus que jamais, l'immense hall d'entrée, particulièrement bondé à cette heure de la journée, lui évoquait l'ambiance mitigée d'un roman de Victor Hugo.

Un mélange de cour des miracles, de populisme et de bourgeoisie qu'elle trouvait affligeant. En 11 années d'étude de médecine, les occasions de douter avaient été nombreuses et trop de fois elle s'était sentie impuissante face à la maladie. Aujourd'hui n'avait pas été ce que l'on peut appeler un bon jour. Il y avait quelque chose d'injuste dans la fatalité et Isabelle ne savait plus vraiment où elle en était. Finalement médecin, pédiatre, était-ce vraiment ce qu'elle voulait faire ? Son père l'avait bien prévenu ! Elle se rappelait précisément de ces paroles :

“ Tu sais ma fille, médecin c'est un sacerdoce. On entre en médecine comme on épouse une religion. C'est une vie de sacrifices, de renoncements et d'abnégations. Certaines périodes peuvent être douloureuses ! ” Il avait marqué un silence puis avait repris sur un ton plus jovial “ mais tu n'imagines pas non plus comme cela peut être merveilleux ! ”.

Son père, il savait de quoi il parlait ! En trente ans d'exercice, le médecin de campagne qu'il était en avait vu de toutes les couleurs. Trente ans au service des autres, à sortir contre vents et marées, de jour comme de nuit. Des années à rentrer fourbu et heureux, souvent... Abattu et déprimé, parfois... Isabelle, elle, se souvient encore de cette nuit ; il devait être trois heures du matin et la porte de sa chambre s'était ouverte. Elle avait tout juste huit ans et ne dormait pas. Plongée dans les aventures de Jules Verne, surprise, elle avait éteint sa torche précipitamment pour faire semblant/donner le change ? Elle le devinait là, debout, à la regarder. Puis lentement il s'était approché. Elle le revoit comme si c'était hier ! Il s'était assis sur le sol, plaquant son dos contre le montant du sommier, il avait incliné la tête légèrement pour l'appuyer avec douceur contre la sienne. Elle avait trouvé ça si beau, si émouvant, si fusionnel qu'elle n'avait pas pu résister à le prendre dans ces bras en attirant sa joue humide contre la sienne. Il s'était laissé faire. Le grand homme fourbu avait succombé, savourant cet instant comme un moment d'exception, de soulagement, de partage. De ce lien indéfectible, de cette chaleur paternelle, de cette confiance, de cette complicité, de ce beau souvenir qui allait la hanter à

jamais était née cette envie obsessionnelle de devenir à son tour médecin. Jamais elle ne sut ce qui s'était passé cette nuit-là, mais aujourd'hui, après ce qu'elle avait vécu, elle comprenait l'abusif âpreté que pouvait avoir le goût de la défaite. Dans moins d'une heure, elle allait retrouver Alexandre et serrer ses petites jumelles et son grand garçon dans les bras. Ces épreuves qui jalonnent sa vie, grâce à eux elle allait pouvoir les surmonter.

Les vacances arrivaient et franchement elles tombaient bien ! Là où ils allaient dans le Gard, elle savait qu'elle trouverait la force de se ressourcer. Cet endroit Isabelle l'appelait son “ No man's land ”. Une zone intermédiaire où une infime partie de l'humanité, des initiés comme elle, s'affranchissaient pour un temps du stress et des contraintes de la société. Un sanctuaire de la nature, du respect, un lieu dénué d'a priori et de complexes réducteurs.

Depuis la disparition accidentelle de son père, ils avaient conservé le chalet familial où en été elle avait passé avec son frère leurs plus belles années d'insouciances. Désormais, cet endroit immergé en pleine nature était certainement ce qui concrétisait le plus la mémoire de ce père exemplaire. Elle sentait sa présence, le retrouvait en chaque lieu, dans chaque objet. Partout où son regard se posait, elle le voyait.



Ce domaine un peu particulier qu'il affectionnait plus que nul autre, elle aussi s'y sentait bien. Elle y était libre, connectée à la nature et totalement en phase avec ses semblables. C'était son chez elle, son jardin secret ! Cette petite maison en bois ses parents l'avaient achetée quand son frère n'avait que deux ans, elle n'était pas née. Chaque saison, d'aussi loin qu'elle se souvienne dans son enfance ils y passaient au minimum une semaine par an. Pour son père partisan des préceptes naturistes du Dr Joseph Poucel, un pionnier, le contraste entre la vie quotidienne et le détachement que procurait le fait de vivre nu en pleine nature était sa bouée de sauvetage. Il ne s'agissait plus de blouses blanches, de costumes ou de tenues catégorisantes, le fait que tout le monde apparaisse authentique, sans artifices aliénait jusqu'au dernier les complexes que chacun pouvait avoir vis-à-vis de l'autre. Pour lui, cette vie ne relevait pas d'une utopie. Il savait qu'un monde parfait n'existait pas, mais il savait aussi que le fait de gommer les appréhensions entre les humains, de vivre proche de la nature, constituait les bases de la complémentarité et du respect. Isabelle avait grandi dans cet état d'esprit et, quand elle fit la connaissance d'Alexandre, son compagnon, et que leurs sentiments s'engagèrent plus sérieusement, elle ne lui cacha rien de

son mode de vie.

Il faut reconnaître que pour lui ce ne fut pas simple. Tolérer et accepter les différences chez les autres était une chose acquise dans son évolution, mais de là à les prendre à son compte il y avait un cap historico-culturel et familial qu'il mit un certain temps à franchir. Il faut dire qu'Isabelle ne lui avait pas vraiment laissé le choix, étant même catégorique à ce sujet. Pour elle, il était inenvisageable de renoncer à ce degré de liberté dont elle avait hérité et qu'elle adorait. Ç'aurait été comme empêcher un oiseau de voler, un poisson de nager ou un cheval de courir. Rien de moins !

Alexandre était issu d'une famille ultra-traditionnelle avec tout ce que cela impliquait de péjoratif à l'encontre de pratiques marginales. Avant de connaître Isabelle, apparaître nu en public était pour lui une chose totalement impensable. D'ailleurs, bien qu'il eut franchi le pas depuis des années, il n'avait encore jamais tenté d'aborder le sujet avec ces parents. Pour ne pas les choquer disait-il ! En fait, Isabelle devinait qu'il redoutait leur réaction. Le fait que le jeune couple soit devenu parents sans être mariés les avait déjà hautement perturbés. Ils étaient abusivement classiques et maladivement pudiques. Ils auraient certainement eu du mal à concevoir que leur fils unique,

qui plus est avec leurs petits enfants, partage des idées aussi permissives et honteuses que celle du naturisme ! La rencontre entre Isabelle, l'étudiante en médecine décomplexée et Alexandre, le douanier formaté, aurait dû être improbable. Et pourtant... Je ne dirais pas que deux forces opposées et de mêmes intensités s'annulent, mais pour ce qui les concerne, je serais plus tenté de dire qu'elles se complètent.

Après bien des pérégrinations, Isabelle obtint enfin d'Alexandre qu'il tente l'expérience. Fallait-il qu'il tienne à elle pour accepter une telle mutation identitaire ! Toujours est-il que pour faciliter l'intronisation de son compagnon, Isabelle avait choisi le mois de juin, hors des périodes d'affluences. Le temps y serait clément et le domaine évidemment beaucoup moins fréquenté qu'en juillet ou en août ! Elle respecterait son rythme d'adaptation et il aurait la possibilité de " rester couvert " le temps qu'il s'habitue. Isabelle n'imaginait même pas que cela puisse aboutir à un échec. Son esprit refusait de l'envisager. Le domaine se situait dans une zone totalement naturelle et préservée. Rivière, forêt, chemins de randonnée, mais aussi piscines, tennis, camping et lieux communs pour les accros du confort. De quoi satisfaire toutes les envies. Isabelle ne se faisait pas de souci par rapport au voisinage. Non



seulement les naturistes étaient en général discrets, très ouverts et accueillants, mais là où se trouvait leur chalet, c'était certainement en cette période l'endroit le plus tranquille du domaine. Mis à part quelques retraités, Alexandre, pensait-elle, devait bénéficier des conditions d'intronisation les meilleures que l'on puisse rêver. Ce n'aurait certainement pas été le cas en juillet ou en août, mais cela s'entendait sans préjuger du hasard qui ne s'encombre pas de futilités. Force était de constater que les années se suivent, mais ne se ressemblent pas toujours. En face du chalet d'Isabelle s'en trouvait un autre particulièrement grand. Durant ses heures de gloire, il avait été le refuge d'une grande famille hollandaise dont les sept enfants avaient été les compagnons de jeu d'Isabelle et de son frère. Pendant de nombreuses années ils avaient continué à se fréquenter jusqu'à ce qu'ils migrent au Canada pour des raisons professionnelles. Le chalet avait été mis en location mais, du fait de sa grande taille, le propriétaire éprouvait des difficultés à le remplir. Les résidents potentiels lui préféraient des structures plus modestes et mieux adaptées à des groupes réduits. Cela faisait plus de cinq ans qu'il n'avait pas été occupé et pourtant, en ce début de saison, Alexandre et Isabelle eurent droit à l'exception qui confirme la règle. Étant arrivés en pleine nuit, ils ne remarquèrent rien. Au matin Alexandre en ouvrant les persiennes avait été attiré par une impression fugace. Il avait dû y regarder à deux fois et lever la tête avant d'apercevoir perchée à plus de cinq mètres du sol, sur le toit d'en face, la silhouette élancée d'une vieille femme. Elle lui avait fait un petit signe de la main auquel il avait répondu ; gêné. Elle devait avoir dans les 70 ans et aurait pu être sa mère. Au bord du vide, à l'aide d'un râteau elle repoussait par-dessus bord les nombreux vestiges des automnes écoulés. Les feuilles sèches en tombant délicatement virevoltaient en s'éparpillant. Juste en dessous, profitant de cette pluie singulière, trois gamins engagés dans une danse endiablée tentaient de les attraper. Leurs bras levés, sautant comme des cabris, il riaient aux éclats. À leurs pieds s'amoncelait une quantité incroyable de végétaux. Un homme et une femme qui pouvaient être leurs parents s'affairaient tant bien que mal à

les entasser pour que deux autres bambins plus âgés les enfournent dans des sacs-poubelle. Comme ils étaient aussi excités que les trois autres, ils leur arrivaient, sous le regard agacé mais bienveillant de leurs aînés, de les projeter à nouveau en l'air et tout était à refaire.

Il émanait de cette comédie candide une joie de vivre si naturelle que, malgré le fait qu'ils soient tous et sans exception complètement nus, Alexandre avait fini par sourire de la situation. L'angoisse de l'expérience du naturisme qu'il vivait pour la première fois ne l'avait pas quitté, mais quand il était arrivé sur la terrasse du petit déjeuner, cette comédie amusante l'avait résolument mit d'humeur joyeuse. Il faisait déjà chaud, Isabelle en avait profité pour se mettre à l'aise et comme elle s'était levée plus tôt, elle avait préparé le petit déjeuner.

- Tu as vu ? lui avait-il demandé d'un air confondu.

Elle n'avait pas compris d'emblée sa remarque. Elle pensait qu'il faisait allusion au fait que toute la famille d'en face évoluait dans le plus simple appareil. Alors elle lui avait répondu à côté de la plaque.

- Vu quoi ? Sans même lui laisser le temps de répondre, elle avait ajouté : "en même temps, c'est normal Alexandre, ne fais pas l'idiot ! Il ne t'a pas échappé que nous sommes dans un domaine naturiste ? C'est le principe !"

Au final sa remarque n'avait rien à voir avec le fait qu'ils soient déshabillés et même si cette question l'interpellait, ce n'est pas ce à quoi il faisait allusion. Il s'inquiétait simplement que la grand-mère perchée sur le toit ne tombe et ne se fracasse le crâne.

Isabelle n'en était pas revenue. Qu'Alexandre relègue au second plan la source de ses angoisses était de bon augure. Finalement son intégration promettait de poser moins de problèmes qu'elle ne l'avait imaginée. Pour le rassurer, elle lui avait parlé de la génération centenaire qui arrivait avec ces seniors en pleine forme, lucides quant à leurs capacités physiques.

Le chalet d'en face avait été vendu à un couple d'allemands et ils avaient débarqué quelques jours plus tôt en compagnie de leurs enfants et petits-enfants. En tout 11 personnes, tous naturistes jusqu'au bout des ongles. Pour une entrée en matière, Alexandre

avait été servi et après une journée, il n'en était pas revenu de la décontraction qu'ils affichaient. Le parallèle qu'il avait fait avec sa vie d'avant s'apparentait presque à un choc de culture. Isabelle ne se rendait pas compte, pour elle c'était si simple, si habituel ! Pour autant il avait souhaité réellement faire de son mieux. Il faut dire que l'environnement naturel et la présence exclusive de pratiquants compréhensifs avait parfaitement contribué à le mettre à l'aise. Comme les habitations avaient été savamment intégrées à la nature, cette dernière demeurait incontestablement l'axe prioritaire de la philosophie des lieux ainsi que des personnes qui vivaient là.

Durant toute sa vie, on lui avait rabâché des tas de trucs sur l'éducation, la religion, le bien, le mal, le décevant correct, sur ce que l'on devait faire ou ne pas faire.

Les chrétiens croyaient au jugement dernier après la mort avec comme sentence pour l'éternité, un paradis ou un enfer. Adam, Eve, l'éden ! N'en déplaise à certains, l'image qu'Alexandre se faisait du paradis, s'il avait pu la concrétiser, aurait eu certainement des similitudes avec l'endroit où le destin l'avait mené. Son état d'esprit de l'époque l'avait entraîné dans des réflexions philosophiques qui avaient manifestement remis en cause une partie de son éducation. Finalement, avait-il fini par penser, pourquoi se poser tant de questions, l'éternité d'un humain ne se résumerait-elle pas à un court séjour sur la terre ? Le monde s'accorde à dire qu'Adam et Eve étaient demeurés innocents jusqu'à ce qu'ils croquent dans cette satanée pomme. Mais honnêtement, pourquoi s'en seraient-ils privés ? Cette métaphore abusive de l'origine du mal ne tenait vraiment pas debout ! Juste l'art et la manière de faire culpabiliser les humains en utilisant la symbolique du fruit défendu comme étant à l'origine des maux que nous subissons. Ce qu'il avait découvert parmi ces gens l'interpellait au point qu'il ne s'interrogeait pas seulement sur les questions métaphysiques de l'existence ; dans les relations que les membres de cette famille avaient entre eux, il trouvait que le détachement de l'apparence physique avait quelque chose d'idéal. Une note de musique qui sonne juste dans une symphonie inachevée.

Il n'imaginait pas que cela puisse avoir existé et pourtant ! En apparaissant ainsi dans une nature préservée, sans artifices et avec un grand respect de l'environnement, chaque génération sans tabous peut mesurer d'où elle vient et où elle va. En lui progressivement s'était immiscé l'idée que partager cette approche n'était pas totalement inenvisageable.

Il avait compris rapidement que la nudité n'était pas indécente, qu'elle faisait partie d'un tout, qu'elle pouvait être aussi très confortable quand les conditions le permettaient.

C'est pour cette raison que deux jours plus tard, de son propre chef, il avait suggéré à Isabelle d'inviter les voisins à dîner. Question de faire connaissance avait-il dit. En fait il se projetait dans l'image de cette famille, mais pas seulement. Inconsciemment, quelque chose en lui le poussait à agir de la sorte.

Sans occulter le travail en amont d'Isabelle et le rôle prépondérant et involontaire de la grande famille Providence d'en face, il n'avait pas fallu plus de trois jours à Alexandre pour être convaincu. Débarrassé de ses vêtements, de ses complexes et de ses préjugés, il était toujours dix ans après un fervent adepte de ce mode de vie qu'il partageait désormais en famille. Qu'importe si une majorité ne pouvait pas comprendre quel plaisir on pouvait

éprouver à vivre nu en communauté. Le chalet en pleine nature dans ce domaine privé constituait leur refuge secret. Ici ils échappaient au quotidien contraignant et chronophage de la société moralisatrice, et en plus on leur foutait une paix royale.

\* \* \*

En ce jour particulier de l'été 2016, la chaleur n'avait jamais atteint de sommet aussi élevé. La fin d'après-midi approchant, Isabelle et Alexandre, posés sur un rocher les pieds dans l'eau, discutaient calmement en profitant sans vergogne de la fraîcheur de la Cèze. Contrairement aux enfants qui préféraient l'animation de la piscine, bondée du fait de la température extérieure, la rivière sauvage qui coulait en contrebas du chalet offrait ses plages isolées au couple qui avait grand besoin de quiétude et tranquillité.

Ils n'étaient là que depuis deux jours et, dans la tête d'Isabelle devenue pédiatre, courait encore l'effervescence du service dans lequel elle travaillait. Quant à Alexandre, les mois d'enquête pour démanteler un trafic d'importation d'objets d'art provenant du pillage de sépultures égyptiennes n'avaient mené à rien. Une grande fatigue morale et physique l'accablait et la présence de la maman d'Isabelle qui s'occupait volontiers des enfants était

pour eux un soulagement !

Dans la maison d'en face, les rejetons de la famille Providence avaient également bien grandi. La petite dernière de la fratrie, qui devait avoir tout au plus quatre mois de différence avec leur fils, était ravissante. Du haut de leurs douze ans, ces deux-là qui s'étaient retrouvés ne se quittaient plus, inséparables comme les doigts de la main.

Elle était venue avec sa grand-mère et après un mois de soleil, elle affichait un bronzage intégral qui contrastait avec la blancheur de la peau tartinée de crème solaire de son camarade. Cette amourette contrastée amusait énormément les deux sœurs jumelles qui, par malice, avaient surnommé leur aîné "chocolat blanc" en opposition à "chocolat au lait", sobriquet dont elles avaient affublé sa petite amie allemande. Quand Isabelle et Alex furent de retour au chalet en fin d'après-midi, ils découvrirent sur la table de la terrasse un petit mot de la grand-mère. Elle les informait que pendant sa sieste un téléphone n'avait pas cessé de sonner. Probablement craignait-elle qu'il n'y eût une urgence pour qu'elle daigne souligner de la sorte ce genre d'événement. Ici la règle imposée était claire ! Pas de télévision, de radio, ni de téléphone, elle avait ça en horreur. Uniquement la nature, la nature et la nature. Éventuellement la lecture, la musique ou le sport ! Comme le voulait





la tradition, Isabelle ne se serait jamais permis en vacances d'allumer son portable. Les personnes de confiance savaient que pour les joindre, il suffisait de passer par le standard du domaine. Alors à qui appartenait cet appareil ? Les enfants n'étaient pas équipés, seul Alexandre pouvait éventuellement avoir transgressé cette règle. Il éprouvait encore des difficultés à s'extraire complètement des prérogatives artificielles de la société. Il ne manquerait pas de s'en excuser auprès de sa belle-mère dès son retour de la piscine où elle avait accompagné ses petites filles. Cinq appels en une heure ! Au premier regard le numéro lui fut familier, et le fait qu'il s'agisse de celui de son père ne l'inquiéta pas outre mesure. En tant qu'ancien inspecteur de police, celui-ci avait conservé cette habitude quasi-obsessionnelle d'insister lourdement quand il avait une idée en tête. Cette attitude était fâcheuse, mais elle ne découlait pas obligatoirement d'un événement préoccupant. Il tenterait de rappeler son paternel après dîner. Il n'y avait pas d'urgence ! Il en était là dans ses réflexions quand un employé du domaine perché sur sa bicyclette interrompit sa course folle juste au pied du chalet. Son attitude décontractée, son corps d'athlète et son teint hâlé presque noir étaient bien connus des résidents. C'est à lui qu'incombait la lourde tâche de distribuer le courrier et de transmettre les messages dans tout le domaine. Même si ce job avait l'avantage d'être praticable une bonne partie de l'année de la manière la plus décontractée qu'il soit, la configuration du terrain avec ses dénivelés et son étendue nécessitait de sa part une condition physique hors du commun. Isabelle comme à son habitude lui proposa une collation qu'il refusa. Il passait juste en coup de vent pour les avertir qu'une personne désirait leur parler, et que cette dame les attendait à la réception. Il venait à peine de délivrer son message, que l'image de son postérieur bronzé disparaissait au détour d'un virage. Complètement dubitatifs, Isabelle et Alexandre se demandaient qui pouvait bien être cette femme qui leur rendait visite à une heure aussi avancée de la journée. Rares étaient les personnes de leur entourage professionnel ou familial mis dans la confiance et qui, de surcroît, connaissaient cet endroit. Plus rares

encore étaient ceux d'entre eux qui acceptaient de partager en leur compagnie cette approche particulière de la nature. Pour l'occasion, Isabelle et Alexandre se couvrirent et bien qu'ils s'en défendirent de le faire, ils pressèrent le pas dévalant la pente à toute vitesse pour retrouver à l'accueil la mystérieuse inconnue qui n'était autre que la mère d'Alexandre.

- Maman !

Ils n'en revenaient pas. La surprise était totale. Cette fois Alexandre était inquiet au point d'en oublier l'appréhension qu'il nourrissait vis-à-vis de ses parents quand ils allaient apprendre que leur fils unique pratiquait le naturisme en famille.

- Maman, où est Papa ? Il s'est passé quelque chose de grave ?

Pour répondre, elle semblait très embrassée.

- Non ! Non rien de grave, il va bien !

- Attend, il va bien ça veut dire quoi ? Est-il arrivé quelque chose ?

La maman d'Alexandre marqua une pause, puis reprit.

- J'ai pris son téléphone, j'ai laissé un mot et je suis partie ! C'est le taxi qui m'a déposée ici. J'ai essayé de vous appeler, mais vous n'avez pas entendu ! À nouveau elle laissa passer un temps qu'Alexandre, sous le coup de la surprise, respecta.

- Tu es partie ! comment ça tu es partie ?

- Oui, j'ai quitté ton père ! Elle se tut un instant.

Alexandre n'en revenait pas.

- Depuis qu'il est en retraite, il devient insupportable et autoritaire. Il critique le physique de tout le monde, ne pense qu'à lui et devient totalement narcissique. Je n'en peux plus de cette situation, il fallait vraiment que je m'éloigne un moment ! Alors je suis partie et comme je ne savais pas où aller, j'ai pensé à vous !

Cette fois la maman d'Alexandre, habituellement si sûre d'elle, était en larmes. Maladroitement Alexandre la prit dans ces bras. À vrai dire, il ne savait pas vraiment comment s'y prendre pour consoler sa mère. Lui qui pouvait être l'exemple même du papa poule avec ses enfants, il éprouvait une forme d'incapacité à se lâcher dès qu'il s'agissait de ses parents.

Certes il leur était attaché, mais les effusions de tendresses n'étaient pas le fort de cette famille, avec son père en

particulier. Les hommes ne devaient pas pleurer, s'embrasser ou faire preuve de faiblesse. Alors ce fut Isabelle qui prit les choses en main. Elle sut trouver les mots.

- Belle maman, vous n'allez pas rester seule ! Nous allons nous occuper de vous. Ce soir, vous dormirez à la maison, comme ça vous pourrez profiter de vos petits enfants. Ils vont être ravis de vous voir et demain sera un autre jour ! Par contre, juste une petite chose. Elle a son importance ! Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ici c'est un endroit où les gens vivent nus. Alexandre n'a jamais osé vous en parler, mais nous sommes naturistes. C'est un domaine privé où tout le monde partage cette approche. Rassurez-vous, à votre âge, personne ne vous imposera quoi que ce soit. Vous devrez juste accepter que les personnes que vous rencontrerez apparaissent nues. Je suis certaine que vous allez pouvoir vous y faire.

En temps normal la maman d'Alexandre aurait été certainement outrée, mais dans ces circonstances particulières de grande détresse, elle reléguait au second plan ses convictions. C'est le frère d'Isabelle qui lui avait fourni l'adresse, elle avait roulé une bonne partie de la journée et l'état d'épuisement dans lequel elle se trouvait ne lui permettait plus d'avoir une approche pragmatique de la situation.

Malgré le soleil qui s'était couché, une chaleur étouffante persistait. L'épreuve qui attendait la maman d'Alexandre allait certainement déterminer sa capacité de résilience face à la pratique du naturisme par ses proches. Au chalet, on était loin de se douter de la nature de la visite qui s'annonçait. Comme il se doit, par simple politesse, comme elle l'aurait fait pour n'importe qui, Isabelle s'éffaya devant l'invité pour la laisser entrer la première. Le problème c'est que la maman d'Alexandre n'était vraiment pas, mais alors vraiment pas habituée à ce qu'elle s'apprêtait à voir. En débouchant dans la salle principale elle se retrouva malgré elle nez-à-nez avec la famille au complet. La maman d'Isabelle, ses deux petites-filles, son petit-fils et en prime la petite amie de celui-ci. Situation qui, au demeurant, n'avait rien d'exceptionnel dans cette maison, si ce n'est pour la maman d'Alexandre qui n'avait pas l'habitude de les voir totalement nus.

Il était trop tard pour rattraper la



bourde. Alexandre aurait préféré une entrée en matière, disons... Plus soft ! Le fait est que, désormais, les choses apparaissent claires et pour le coup sa mère savait à quoi s'en tenir.

Elle n'eut pas le temps de tergiverser que déjà ses deux petites-filles totalement déphasées de ces considérations lui sautaient au cou.

En les étreignant, leur grand-mère fit comme si de rien n'était. Finalement Alexandre ne saurait probablement jamais ce que sa mère avait pensé au moment où elle s'était rendu compte de la situation. Elle ne fit jamais aucune réflexion là-dessus et étonnamment pour Alexandre, dans la soirée, elle se comporta comme si de rien n'était parmi eux qui étaient en habits de peau. Par pudeur mal placée, certainement aussi sous l'impulsion d'un reliquat d'appréhension lié à son passé, Alexandre ne quitta pas ses vêtements ce soir-là.

Le lendemain il trouva sa mère en pleine conversation avec celle d'Isabelle. Elles avaient les traits tirés et il apprit qu'elles avaient passé une bonne partie de la nuit à discuter toutes les deux. Il ne

sut pas ce qu'elles se dirent. Alexandre s'inquiétait pour son père, mais sa mère refusa catégoriquement l'idée de lui téléphoner et lui fit promettre de ne pas lui indiquer l'endroit où elle se trouvait. Elle voulait le faire mijoter comme elle disait. Après le petit déjeuner, elle repartit se coucher. Pour le reste de la famille, la vie reprit son cours avec malgré tout pour Alexandre un petit pincement au cœur qui ne manquait pas de lui gâcher le goût des plaisirs. Mais, après tout, finit-il par penser, son père n'avait-il pas obtenu que ce qu'il méritait ? Un homme solide et intelligent comme lui avait de la ressource. Il saurait réagir ! Il se passa ainsi plus d'une semaine. Sa maman avait fini par bien s'habituer à cette vie et même si elle persistait à conserver ses vêtements, elle ne semblait plus du tout embarrassée de voir son fils et qui que ce soit nu. Côtoyer des personnes dévêtues ne lui avait pas vraiment posé de problème, mais pour ce qui concerne sa progéniture, le revoir ainsi, pour la première fois depuis des années, avait semblé, du moins au début, la perturber.

Malgré le fait qu'elle eut été en apparence une mère exclusive et pleine de principe, Alexandre avait toujours eu le sentiment qu'elle forçait cette image. Avec le recul cette impression s'était affirmée et cette semaine, avec cet événement incroyable qui venait de se produire, il avait la certitude que ce jeu de rôle correspondait à l'époque à un état de soumission vis-à-vis de son mari.

Un matin qu'il se trouvait seul avec elle, Alexandre qui désormais assumait totalement sa personnalité orienta la conversation sur le sujet.

- Je peux te poser une question maman ?

- Oui, bien sûr !

- Tu en penses quoi de tout ça ?

- Qu'est-ce que tu veux dire, tu parles de moi ou de ta vie ?

- Les deux !

- Et toi, qu'en penses-tu ?

- Il ne s'agit pas de moi maman ! Isabelle m'a ouvert les yeux et non seulement je m'assume, mais je suis heureux. Non ce qui m'intéresse c'est ton opinion personnelle uniquement. Pas celle de l'épouse, celle de la mère !



La maman d'Alexandre regarda son fils encore plus intensément, droit dans les yeux. C'était comme si elle cherchait à sonder la face cachée et la personnalité de cet esprit indépendant qui lui avait échappé. Quand elle se décida enfin à parler, ce fut pour s'ouvrir à lui comme elle ne l'avait jamais fait auparavant avec personne.

- Nous étions quatre enfants... J'ai toujours rêvé d'une grande famille !

À la maison, malgré les difficultés, il y avait toujours beaucoup de joie et d'animation. C'était merveilleux, mon père avait plein d'idées incroyables et ma mère qui comme nous tous avait son mot à dire le suivait et nous rigolions ensemble de nos exploits. Je peux dire que mon enfance a été heureuse ! Je crois que mes parents avaient des convictions si bien ancrées et une indépendance telle que rien ni personne ne pouvait les ébranler. Ils évitaient de trop se faire remarquer, mais quand bien même, le qu'en-dira-t-on n'avait aucune prise sur eux.

Lorsque j'ai rencontré ton père il était sûr de lui et ne se remettait jamais en cause, j'ai interprété son caractère comme quelque chose de positif, tellement rassurant, audacieux et confortable. J'ai cru qu'avec lui j'allais pouvoir reproduire le schéma de mes parents, mais une fois marié...

Je sais qu'il a essayé de bien faire, mais rapidement, sous l'influence de ses parents, c'est tout le contraire qui s'est produit. En fait son éducation pieuse très conservatrice et très individualiste a fait que sa vision de la famille s'est révélée rapidement d'un conformisme navrant. Nous devons obéir à des règles strictes impliquant pour l'épouse que j'étais un rôle exclusif de mère cloîtrée et pour lui le travail pour tous nous nourrir. Si nous avions eu une fille en premier, il aurait accepté pour satisfaire son ego de mâle de tenter le garçon, mais tu es arrivé alors pour lui la boucle était bouclée. J'ai eu beau insister, il n'y a rien eu à faire ! Envolés mes rêves de grande famille unie, avec toi il allait pouvoir se projeter dans l'avenir en te modelant à son image. Un fils, cela lui suffisait amplement. C'est même lui qui a choisi ton prénom, je n'ai rien eu à dire ! J'ai abandonné mon travail et, lentement mais sûrement, ma vie a dérivé vers une monotonie abyssale centrée autour de toi, de mon foyer et de mon mari. À cette époque,

je t'ai aimé plus que tout, mais je luttais contre cette idée qui me hantait et qui voulait que tu sois responsable de ce qui m'arrivait. C'était une erreur, tu n'y étais pour rien. Avec le temps j'ai appris à me protéger et pour ne pas souffrir, je me suis persuadée que cette situation me satisfaisait et je me suis endurcie. Tu n'imagines pas comme je m'en veux aujourd'hui et comme j'en veux aux parents de ton père de l'avoir conditionné. En t'observant ici avec Isabelle et tes enfants aussi libre et respectueux, je retrouve cette famille merveilleuse, celle qui aurait pu être la mienne. Les convictions que vous assumez vont à l'encontre de la morale de beaucoup de monde, mais elles sonnent juste. Je pense que vous avez raison ! Quand je te regarde Alexandre, je pense à mon père et aussi à ma mère. Tu me rappelles tellement mon enfance.

Alexandre était bouleversé par ce qu'il venait d'entendre. Il en voulait à la terre entière de cette hypocrisie qui avait fait de ses parents des victimes consentantes.

Il pensait que, s'il n'avait jamais rencontré Isabelle et que si elle ne lui avait pas fait partager cette incroyable ouverture d'esprit du naturisme, il serait devenu comme eux. Avec sa mère, plus rien ne serait jamais comme avant. Certainement qu'elle n'oserait pas faire le pas, mais là n'était pas l'important. Le chemin qu'elle avait parcouru dans sa tête valait tous les sacrifices du monde. Il posa ses mains sur les siennes, et, avec des trémolos dans la voix, il lui dit simplement merci.

Il resta là un moment à partager cet instant de concentré de temps perdu comme pour rattraper les années, puis Alexandre reprit :

- Tu sais maman... Ce serait bien que tu rassures papa maintenant ! Elle mit un certain temps à répondre.

- Tu as certainement raison. Je tiens à lui, mais je ne peux pas reprendre comme avant. Je te promets, je vais l'appeler ! Bientôt...

\*\*\*

En y repensant, Alexandre ne put s'empêcher de faire le parallèle avec son père. Les deux avaient eu l'opportunité d'évoluer grâce à une rencontre, mais contrairement à lui, il n'avait pas su ou pas voulu saisir sa chance. Pour être honnête, le caractère déterminé

d'Isabelle qui avait su orienter son compagnon comptait pour une grande part dans cette métamorphose. Pour ses parents, il s'agissait certainement d'un malentendu qui ne pouvait être totalement réhabilitaire. L'espoir restait permis !

Lorsqu'elle fut décidée à lui parler, le père d'Alexandre obtint de son épouse un entretien en dehors du domaine naturiste où elle séjournait. Barjac, à quelques kilomètres de là, offrait les garanties de neutralité et d'éloignement nécessaires. La situation était suffisamment délicate et le sentiment d'ambivalence qu'il nourrissait vis-à-vis de ces dérives marginales pouvait être trop perturbant. Pour la première fois de sa vie d'adulte, il éprouvait de réelles difficultés à envisager l'avenir. Il n'avait jamais douté de rien et certainement pas du fait qu'un jour son épouse puisse modifier sa vision ancestrale du couple. Il ne le montrait pas, mais sa détresse était telle qu'il était prêt à faire des compromis. Ce qu'elle lui reprochait ? Son manque d'ouverture, son autorité et cette manière prononcée qu'il avait de se centrer sur lui sans tenir compte des autres.

Au fond de lui il en avait conscience, mais ce que son épouse exigea de lui en guise de bonne foie, lui semblait bien au-dessus de ce qu'il pouvait endurer. Considérer une chose pareille évoquait des souvenirs qui lui faisaient trop mal. Il avait beau être marié depuis plus de trente ans, elle ne savait pas tout ! Il lui fallait du temps, malheureusement l'ultimatum courait et il devait se décider. Auquel cas...

À son retour, la maman d'Alexandre parut sereine. Simplement elle dit à son fils que d'après son instinct, les choses pouvaient s'arranger. Son père avait passé sa vie à exiger sans compromis avec les autres ; l'ayant abordé sous le même angle, elle ne doutait pas un instant du résultat. L'arroseur arrosé en quelque sorte !

Pour Alexandre, sa mère n'y était pas allée de main morte. Son père lui apparaissait puritain et critique vis-à-vis des naturistes, pourtant elle lui avait demandé de s'asseoir sur ses préjugés et de les rejoindre au chalet où son fils en compagnie de sa famille vivait l'été nu depuis des années sans qu'il le sache. Finalement, en lui demandant d'accepter l'impensable, la preuve incontestable qu'il tenait à elle serait faite !

Au-delà de ces considérations d'ordre métaphysique, paradoxalement, dans la tête d'Alexandre courait une autre préoccupation plus terre à terre. Si son père venait, il apparaissait évident que le chalet trop exigü ne pourrait l'accueillir. Il lui faudrait trouver un logement à louer dans le domaine. En fait de difficulté, Alexandre rechignait inconsciemment à devoir supporter ce père dont il avait appris à se prémunir. Le suspense ne dura pas. Deux jours plus tard, le coursier athlétique délivrait son message en coup de vent. Un homme, la soixantaine, attendait la dame de l'autre jour à l'accueil. Si elle voulait lui parler, il ne fallait pas tarder, car il semblait embarrassé d'être là ! Ce qu'Alexandre et Isabelle ne savaient pas, c'est que les mères devenues complices avaient envisagé cette éventualité. Elles avaient décrété que pour ferrer le poisson comme elles disaient, il fallait lui administrer un traitement de cheval. Plus précisément, un choc émotionnel intense. Malgré les protestations d'Alexandre et d'Isabelle qui trouvaient cette situation embarrassante, toute la famille s'était retrouvée dans le plus simple appareil à accueillir le mari récalcitrant. Alexandre, qui voyait pour la première fois sa maman ainsi, ne fut pas moins étonné du manque de réaction de son père qu'il croyait vraiment coincé. Lui qui s'attendait à le voir pâlir et déguerpir, trouva l'homme admirable tant il apparut maître de ses émotions. Le

couple semblait réconcilié et, une jumelle dans chaque main, ils firent une entrée remarquée dans le domaine. Il y avait de quoi être rassuré.

Après le dîner la soirée s'était éternisée tard dans la nuit. Alexandre ne put s'endormir rapidement. Il n'en revenait toujours pas que son père eut pu passer l'épreuve avec tant de brio.

- Isabelle... Tu dors ? Elle grogna d'agacement puis finit par répondre.

- Quoi, qu'est-ce que tu veux ? Conscient qu'il la dérangeait, il se tut.

- Vas-y ! Maintenant que je suis réveillée... C'est trop tard parle !

- Tu ne trouves pas ça bizarre toi ?

- Quoi donc ?

- Tu n'as pas l'air de te rendre compte de ce qu'est mon père.

- Qu'est ce qu'il a de si étrange ton père ? Tu te fais des idées, tu ferais mieux de dormir !

- Non ! Je te dis que ce n'est pas normal... Il n'a même pas réagi en nous voyant. Tu sais, dans mon enfance, il ne supportait pas quand je me promenais à poil et encore moins en grandissant. Il tient ça de son père, je crois ! Mon grand-père à toujours trouvé ça " dégoûtant " il disait que c'était un manque d'éducation et de respect et que l'on n'était pas comme ça dans la famille.

- Alexandre, tu dis n'importe quoi ! Nous ne sommes plus au Moyen-âge et il a dû changer d'avis tout simplement. C'est un homme intelligent !

J'imagine que dans son boulot il en a vu des vertes et des pas mûres. Alors...

- Justement, dans son boulot il n'a côtoyé que des détraqués sexuels, pas des naturistes et pour lui c'est la même chose !

- Non ! Tu racontes n'importe quoi... Si tel était le cas, il ne serait pas venu ! Allez ça suffit, il faut dormir.

Isabelle s'étant tournée, elle plaça son édredon sur sa tête indiquant ainsi à son compagnon que la discussion était close. Alexandre restait septique, mais finalement comme il était plus confortable de croire l'inverse, il sombra à son tour dans un sommeil perturbé. Demain serait un autre jour !

Sur la terrasse du petit déjeuner, l'ambiance était festive. Les parents d'Alexandre avaient discuté dans la nuit et finalement ils avaient dormi sur le canapé. Malgré la fatigue, ils semblaient d'humeur récréative, plaisantant sans complexe avec tout le monde. Le père d'Alexandre qui depuis son enfance parlait couramment l'allemand semblait subjugué par le Français de la petite amie de son petit-fils.

- Où as-tu appris le Français ? Tu sais que tu te débrouilles vraiment bien pour ton âge !

- Ma grand-père m'a appris ! Il est venu en France beaucoup de fois pour apprendre la langue.

Il ne répondit pas tout de suite, il la dévisagea longuement puis reprit en la corrigeant.

- On dit mon grand-père et apprendre la langue pas apprendrait ! Toujours en scrutant son regard, il marqua une





nouvelle pause. C'est incroyable comme tu ressembles à quelqu'un que j'ai connu par le passé... Comme toi il était allemand ! Nous. Du moins il, vivait près du lac de Constance.

En évoquant ce souvenir, le sourire qu'il affichait s'était fendu d'un trait de nostalgie.

- Il était beau ?

- Pourquoi cette question ? Beau je ne sais pas certainement ! Il était mon correspondant. Tu sais, contrairement à maintenant à cette époque les enfants qui parlaient en échange linguistique étaient relativement rares ! Nous étions des précurseurs. On a vécu six mois chez l'un et six mois chez l'autre. C'est mon père qui a insisté pour que j'apprenne l'allemand. Je ne voulais pas partir, il m'a forcé, ça a été très difficile pour moi et finalement j'ai adoré. C'est un beau souvenir !

Il fit une nouvelle interruption et la dévisagea de nouveau.

C'est hallucinant comme tu lui ressembles. Tu as le même regard, le même nez, les mêmes yeux. Incroyable !

- Oui, mais lui être un garçon moi pas ! Mes grands-parents vivre aussi près d'un lac. C'est la plus grande lac du mon pays ! Le Bodensee !

- C'est la même chose. Le lac de Constance et le Bodensee sont le même lac.

- Il était pilote de dirigeable, ma grand-père. Maintenant il ne travaille plus !

Et toi ton ami, il faisait quoi ?

- Oh tu sais, nous avions huit ans alors...

- Huit ans... Tu être partir six mois à huit ans ? C'est chaud comme truc !

- Oui tu as raison, c'est chaud ! Tu sais, je n'y pouvais rien, c'était mes parents qui décidaient. Pour en revenir à ta question sur son travail, à l'époque je me souviens qu'il était passionné par les avions, il en construisait en bois avec son père. Des modèles réduits ! Mais nous étions des gamins ! Depuis, je ne sais pas ce qu'il a fait de sa vie !

- Alors tu ne l'avoir jamais revu ?

Le père d'Alexandre sembla soudainement plongé dans ses pensées et la mélancolie s'affichait désormais sur son visage. Non, il ne l'avait jamais revu. Il ne le reverrait certainement jamais et c'était mieux ainsi, finit-il par conclure.

- Tu avoir été amoureux de lui ?

La petite avait parlé spontanément sans vraiment mesurer l'impact de ses propos. Pour elle et beaucoup d'enfants

de sa génération, que deux garçons ou deux filles puissent s'aimer à la manière des couples mixtes était une question plus qu'évidente. Le regard du grand-père s'assombrit. Manifestement elle avait touché un point sensible de sa personnalité.

- Bien sûr que non ! C'est ridicule ! C'était un ami, c'est tout !

Vexé que l'on eut pu l'imaginer homosexuel, il fit une moue de déception et baissa la tête pour coupé court à cette conversation. Non pas qu'il eut été amoureux, mais les souvenirs de cette époque dont il avait enfoui la nostalgie au plus profond de son être risquaient de le submerger. Avec tous ces gens à poil autour de lui et cette gamine qui lui rappelait son meilleur ami d'enfance, il craignait de ne pouvoir contrôler ses émotions. Après toutes ces années, secrètement il se rendait compte qu'il en voulait à ses parents d'avoir gâché son innocence. Le passé était le passé, il ne voulait plus en parler, mais la petite loin de ces considérations et nullement déstabilisée renchérit :

- C'êtr drôle, ma grand-père il s'appelle Alexandre comme ton fils !

- Un hasard, juste un hasard...

- C'était comment son nom de famille. Tu te souvenir ?

- S'il te plaît... Laisse-moi ! Parlons d'autre chose, je préfère. Tu seras gentille !

- Okay ! dit... Pourquoi tu faire pas comme tout le monde ? Tu as peur de déshabiller ?

- Cette fois tu m'agaces dit-il en fronçant exagérément les sourcils. Il plaisantait.

Tu es une drôle de gamine toi. Je comprends que mon petit fils soit sous le charme. Ceci dit, je lui souhaite bien du courage !

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas... Une idée ! Comme ça ! Ah... Encore juste une petite question.

- Quoi ?

- Non rien ! Il venait de se raviser.

C'est ridicule... Impossible ! Laisse tomber !

Cette fois la conversation s'engagea volontairement sur d'autres sujets plus anodins. Avant que tout le monde se disperse, Isabelle proposa une balade en famille.

La perspective de visiter la ville romaine de Nîmes et ses arènes plaisait aux adultes, mais n'emballait pas les enfants.

Ils préféraient rester pour se baigner. Il fut décrété que pour la soirée tout le monde se réunirait pour un barbecue géant. La grand-mère de la petite qui s'occupait des enfants fit savoir aux parents d'Alexandre qu'ils pouvaient dormir chez elle. La maison était immense et elle n'était occupée actuellement que par deux personnes, son mari et la famille n'arrivaient pas avant une semaine.

La balade s'était bien passée. Alexandre et Isabelle étaient soulagés de la tournure qu'avait pris les événements. Les parents d'Alexandre semblaient plus en harmonie qu'ils ne l'avaient jamais été. La conversation du matin avait cependant beaucoup intrigué Alexandre. Il ne savait pas que son père avait vécu enfant six mois en Allemagne loin de ses parents. Cette expérience qu'il n'avait jamais évoquée semblait l'avoir marqué. Si elle ressurgissait aujourd'hui, c'est qu'il y avait certainement une raison. Peut-être qu'inconsciemment les événements qui s'étaient déroulés à l'époque, et ce qui en avait découlé, avaient conditionné l'éducation stricte qu'on lui avait prodiguée. Il aurait bien aimé en savoir plus, mais il craignait qu'aborder à nouveau cet épisode douloureux de la vie de son père pouvait être dommageable à leur relation.

La voisine allemande parlait moins bien le français que sa petite-fille, cependant elle arrivait à se faire comprendre. La conversation entre elle et le papa d'Alexandre alterna entre un mélange des deux langues. Bien que ses souvenirs fussent vagues, à leur évocation il lui semblait reconnaître parfaitement certains endroits où elle vivait. Effectivement son mari avait été pilote de ligne et ensuite de dirigeable au-dessus du lac. Historiquement, avec le Zeppelin durant la guerre, il y avait toujours eu une grande tradition du dirigeable en Allemagne. Désormais ils constituaient plus une attraction touristique et pour ne pas faillir à la tradition, Jules, le père de la petite, faisait également carrière en temps que pilote de ces engins.

Cette fois, à l'évocation du prénom Jules, le père d'Alexandre sembla très contrarié.

- Dites moi ! Alexandre c'est le grand-père paternel de la petite ?

- Oui !

- Et vous avez choisi Jules pour votre



fil comme moi j'ai appelé le mien Alexandre, le nom de votre mari .

- Oui ! C'ètrè drôle de nom, mais mon mari choisir, pas moi ! Il a insisté pour notre premier fils. Je n'ètrè pas particulièrement d'accord, j'ai lui beaucoup insister alors...

Le père d'Alexandre ne l'ècoutait même plus. Son teint avait si soudainement pâli que la grand-mère de la petite en le voyant livide ne pu réprimer un cri.

- Jules... Jules, tu m'entends ?

C'est la mère d'Alexandre alerté qui s'était levé en même temps qu'Isabelle. Elle lui parlait et tapotait doucement la main de son mari pour le ramener à la raison. La grand-mère de la petite n'en revenait pas que l'homme en face d'elle puisse avoir le même prénom bizarre que son fils aîné. Après une auscultation méticuleuse, Isabelle suggéra à Alexandre d'accompagner ses parents dans leur chambre pour qu'il prenne un peu de repos. Les émotions et la fatigue de la veille étaient certainement à l'origine de cette petite baisse de tension sans gravité.

Cet événement avait relancé les interrogations d'Alexandre et cette fois Isabelle accordait un certain crédit aux élucubrations de son compagnon.

- Je crois que ton père a vécu quelque chose de traumatisant dans son enfance. Cette coïncidence avec cet allemand

qui a le même prénom que toi lui rappelle quelque chose. C'est à croire que plus de cinquante ans après, ça le perturbe encore.

- Tu crois que mon père était amoureux du garçon dont il a parlé ?

- Non, non... Je ne pense pas ! Une chose est sûre, c'est qu'ils étaient vraiment liés. Ils ont quand même vécu un an ensemble. Six mois en France et six en Allemagne. C'est après qu'il s'est passé quelque chose de grave.

- Tu as certainement raison. D'après ce que je crois comprendre, à son retour il ne se sont plus jamais revus !

Sur cet entre-faits, il devait être minuit environ, quand Jules réapparut dans l'encadrement de la porte suivit de son épouse manifestement inquiète et dépassée par les événements. Sans même un regard pour les autres, il c'est planté directement face à la grand-mère de la petite.

- Les photographies sur le mur ! C'est votre famille.

Le comportement de Jules paraissait inquiétant, mais malgré ses angoisses, celle-ci se força à lui répondre.

- Oui. Il y a d'anciennes, très anciennes et d'autre plus récentes. Toute famille est là. Moi, ma mari, les enfants, petits enfants. Tout monde est là. Nous tendons un énorme tissu contre mur dans votre chambre pour accrocher centaines

de photographies de nous toujours. Nouveau, ancien. C'est bien pour souvenir de nous et de grandir notre famille !

- Celle avec les deux garçons qui poussent un dériveur sur la plage ! Il tenait dans le creux de sa main une petite photographie jaunie par le temps.

- Vous l'avez prendre ! Pourquoi ?

Elle semblait vraiment inquiète et plus que de la peur, un mélange d'angoisse et d'étonnement se lisait sur son visage. Tout le monde observait Jules, mais lui nullement perturbé ne se démontait pas. Il suivait son idée.

- Le deuxième à droite, qui est-ce ?

Il avait pointé du doigt l'un des garçons sur le cliché. Elle, ne savait plus vraiment quelle attitude adoptée. Même si la question paraissait saugrenue, elle sentait au fond d'elle qu'il se passait quelque chose d'important.

- Alexandre, mon mari ! Il avoir environ huit ans sur ce photo !

Il être devant son tente près d'un lac avec un ami de France il me dit !

À l'énoncé de cette évidence pour lui, Jules avisa une chaise avant de s'y effondrer. Cette fois elle en avait la certitude, elle subodorait l'importance de ce qui se passait.

- Pourquoi toi prendre ce photo, tu connaître l'autre garçon ? Alexandre il



me dire que c'est son image préférée, mais je sais pas plus ! Toi, tu sais ?

Désormais, comme perdu dans ses pensées le regard tourné vers la photo Jules ne disait plus rien. Quand enfin il se décida à parler, tous les visages étaient braqués sur lui. Il y avait un tel silence autour que malgré le fait qu'il marmonnait tout le monde put comprendre ce qu'il dit.

- C'est moi ! Et lui... C'est mon ami d'enfance ! Alexandre mon ami ! Je ne l'avais pas revu depuis plus de quarante ans. J'ai la même photographie. C'est mon vrai ami, mon ami d'enfance ! Ce n'est pas possible, non c'est impossible ! Désormais tout le monde comprenait. Il y avait quelque chose de bouleversant et d'incroyable dans ce qui venait de se passer, le hasard était loin de tout expliquer.

- Tu permets ?

Alexandre lui avait pris la photographie des mains. Avec Isabelle et son propre fils par-dessus son épaule ils regardaient le cliché jauni sans en revenir.

Sur la photographie on pouvait apercevoir deux gamins sensiblement du même âge dont l'un d'eux effectivement était le portrait tout craché de sa petite fille. Ils avaient les deux pieds calés dans le sable et apparaissaient de profil les corps à moitié allongés. Leurs deux bras tendus en appui sur le tableau arrière d'un petit dériveur, ils tentaient dans un effort désespéré de le hausser plus haut sur la plage. Tous deux étaient nus et malgré la monochromie de l'image on devinait la profondeur hâlée de leurs peaux accoutumées au soleil. Les deux avisaient le photographe en riant aux éclats à la manière complice de deux super potes. Il émanait de cette scène quelque chose de beau, quelque chose de simple et de naturel. Une belle et grande complicité.

\*\*\*

En 1953, le père de Jules qui travaillait pour l'aérospatial, à l'occasion d'un projet commun s'était lié d'amitié avec celui d'Alexandre. Celui-ci en temps qu'ancien pilote de chasse reconverti en pilote d'essai était venu travailler quelque mois en France. C'est là qu'ils s'étaient connus et aussi qu'ils s'étaient liés d'amitié. Bien que les deux hommes eussent été différents de caractère et de culture, ils se sont bien entendus. De cette relation improbable et paradoxale

a germé l'idée d'un échange linguistique impliquant leurs deux enfants. Dans le but de maîtriser la langue, Alexandre le petit allemand devait passer six mois dans la famille de son correspondant et à son tour Jules devait vivre la même expérience en Allemagne. Le fait de parler couramment une autre langue apparaissait pour les parents comme un atout majeur. Ils n'envisageaient pas le futur professionnel de leurs progénitures sans ce petit plus.

Alexandre était un gamin passionnant qui faisait l'unanimité partout où il passait. Espiègle, intelligent, rapidement il a su intégrer les codes draconiens qui régissaient la société et la famille de Jules. Entre les deux enfants, s'est tissé progressivement un lien qui allait bien au-delà d'une simple amitié. Plus une relation de frère de sang.

Début mai quand ce fut le tour de Jules de partir, il n'éprouva malgré le fait qu'il ne parlât pas un mot d'Allemand, aucune difficulté à quitter ses parents. Pourtant, il lui avait fallu un certain temps pour se faire à l'idée. Alexandre lui avait parlé de sa vie en Allemagne et lui avait expliqué que contrairement aux siens, ses parents étaient hyper cool et que leur façon de vivre allait aux antipodes de celle qu'il connaissait. Beaucoup moins stricte et beaucoup plus libre, plus proche de la nature. Il lui avait expliqué également que sa famille habitait dans une grande propriété juste au bord du Bodensee. C'était un immense lac et comme l'été arrivait, ils allaient bientôt pouvoir se baigner tous les jours en sortant de l'école à quinze heures. Depuis la maison il n'y avait pas plus de vingt mètres à parcourir pour atteindre la plage. Son père avait même tendu un câble avec une Tyrolienne qui partait de la terrasse de sa chambre jusqu'à un arbre au-dessus de l'eau. Une fois en bas il se lâchait et plouf, il sautait après avoir survolé le terrain.

Les premières semaines furent difficiles. Il ne faisait pas encore très beau et le fait de ne rien comprendre de ce qui se disait n'arrangeait pas les choses. Heureusement, les parents d'Alexandre étaient très sympathiques, ils ne s'énermaient jamais. Pour s'accoutumer aux habitudes de la maison, le plus difficile pour Jules fut le spa.

Il adorait, mais comme ils pratiquaient en famille et qu'ils se déshabillaient entièrement, Jules n'avait pas l'habi-

tude. Contrairement à eux, chez lui le corps était tabou ! Au fur et à mesure que le temps avait passé, Jules s'était habitué et avait fini par adopter cette position confortable. Naturellement dans ses lettres il ne mentionnait rien de tout cela, se gardant bien de tout raconter à ses parents. Si non...

En avril Jules saisissait parfaitement le sens de tout ce qui se disait, parlait convenablement et cerise sur le gâteau, le soleil et la chaleur avaient daigné faire leurs apparitions. Si l'eau du lac restait encore fraîche, la chaleur du sable quant à elle, apparaissait plus qu'agréable. Alexandre avait l'habitude en rentrant de l'école de se déshabiller entièrement pour se baigner avant de faire ces devoirs. En fait les parents d'Alexandre étaient naturistes depuis toujours, ils ne se posaient même plus la question, c'était comme ça. Dès qu'ils le pouvaient ou que la température le permettait, ils évoluaient chez eux de cette manière. Pour Jules les choses se firent si progressivement que, une fois l'étonnement, la curiosité et la gêne dépassés, il adopta à son tour ce mode de vie très agréable. Personne, jamais ne l'y avait forcé. Pour finir, au moment des vacances scolaires, il passait ses journées entières à vivre au rythme de la famille. Cette chose était impensable chez lui, mais cette sensation vraiment agréable, le goût de transgresser les interdits, le plaisir de sentir l'air, le soleil et l'eau sur sa peau était devenue presque une addiction.

Pour les congés d'été et comme chaque année, ils étaient partis avec une tente dans un domaine naturiste. C'est là que la photographie avait été prise. Ces six mois parmi des gens qui ne s'encombraient pas de futilités étaient restés un souvenir intarissable. Tous égaux, respectueux, avec cette amitié entre eux qui n'en finissait pas de grandir. En devenant des complices inséparables, Jules avait vécu là certainement l'expérience la plus belle et la plus décalée de sa vie. En décembre, quand il avait fallu rentrer en France, il en avait eu gros sur le cœur. Le père d'Alexandre leur avait fait en cadeau à chacun cette même photographie souvenir. Avant de se quitter, les deux garçons s'étaient jurés de s'écrire. Entre eux secrètement ils avaient signé un pacte d'amitié. Lorsqu'ils seraient mariés et qu'ils auraient chacun un fils, ils les appelle-



raient respectivement du prénom de l'autre, Jules pour le fils d'Alexandre et Alexandre pour celui de Jules. Ils se l'étaient juré par le sang, avec une lame de rasoir comme on peut le voir dans les films.

Cinquante ans après, Jules montra que l'on devinait encore la marque de la cicatrice sur son poignet. Tout le monde avait regardé religieusement ce vestige symbolique, et son petit fils, éberlué que l'on puisse se couper volontairement pour un pacte d'amitié, lui avait posé cette question fatidique.

Cette interrogation qu'il allait formuler avec ses mots à lui, tout le monde l'avait bien évidemment sur le bout des lèvres.

- Et alors papy ! Qu'est-ce qui a merdé avec ton pote ?

- Ce qui a merdé !

Une fois en France, en descendant du train, son père au lieu de l'êtreindre lui avait serré la main et dit simplement : " je suis fier de toi mon fils ! Maintenant tu es un homme ". C'est une métaphore du ressenti qu'il avait éprouvé, mais le souvenir de cette claque qu'il avait reçu persistait encore après toutes ces années.

- Vous, vous rendez compte, je n'avais que huit ans ! Huit ans... L'âge de tes filles Alexandre ! Je n'étais pas un homme, juste un gamin conditionné qui avait découvert que l'on pouvait vivre différemment, en harmonie avec soi-même, avec la nature et surtout avec les autres !

Lui, il me traitait comme si j'étais déjà un adulte, ou un étranger.

Jules n'avait rien dit à ses parents de la vie qu'il avait menée en Allemagne, il n'en avait pas l'intention. Malheureusement, lorsque par hasard sa mère était tombée sur cette fameuse photographie, elle l'avait montré au père qui l'avait immédiatement déchirée, la considérant comme indécente. Face aux questions pressantes de ses parents, Jules n'avait pas eu d'autre choix que de tout raconter. Dans une famille religieuse et puritaine comme la sienne, la nudité et a fortiori la nudité en groupe apparaissaient comme une déviance sexuelle répréhensible. Outrés et déçus d'avoir jeté leur fils dans une situation aussi dommageable, ses parents lui avaient interdit tout contact avec cette famille indigne. Jules avait protesté, il ne comprenait pas ce qu'il pouvait y avoir de mal à vivre comme ça ! Cette attitude frondeuse avait décuplé la colère de ses parents, en particulier de son père et, à la rentrée suivante, Jules avait intégré une école disciplinaire tenue par des religieux intégristes.

D'après son père, là on saurait lui inculquer les vraies valeurs, le laver de ses péchés et le formater à l'image d'un honnête homme. Dans l'esprit de Jules qui n'était qu'un enfant, inconsciemment, tous ces maux qu'il vivait étaient le fruit de son séjour en Allemagne.

La machinerie infernale du conformisme

qui était en marche avec le temps avait fait son œuvre. Pour s'assurer de ne plus souffrir, il avait renié son passé et pris exemple sur son père. Sa plus grosse erreur, car en fait il n'avait rien oublié de cette expérience.

Jules sortit de sa poche un portefeuille duquel il extrait délicatement une autre photographie. Elle semblait aussi ancienne que celle qu'Alexandre avait dans la main.

En fait il s'agissait de la même, mis à part que celle-ci, déchirée, avait été recollée.

Le hasard existait-il vraiment ? Il est possible que des forces invisibles croisent les destinées de chacun dans un but ultime. L'irrationnel comme une rencontre !

" La vie est une parenthèse avant l'éternité. Vivez ! Vivez ! Jamais je ne me permettrais de vous juger. "

Depuis cinquante ans, la photographie réparée de son enfance gâchée ne l'avait jamais quitté. Après avoir griffonné au dos à la hâte ces quelques mots, Jules l'avait offerte à son fils.

Pour lui, c'était une manière pudique et symbolique de faire un mea-culpa sur des erreurs passées. Était-il vraiment responsable ? Qu'importe, la longue pause du conformisme enfin achevée, la vie pouvait à nouveau s'épanouir. Au diable les années, il n'est jamais trop tard pour se retrouver ! ■